

Le présent se fait vide et triste, Ô mon amie, autour de nous  
 ; Combien peu de passé subsiste ! Et ceux qui restent  
 changent tous. Nous ne voyons plus sans envie Les yeux de  
 vingt ans resplendir, Et combien sont déjà sans vie Des  
 yeux qui nous ont vus grandir ! Que de jeunesse emporte  
 l'heure, Qui n'en rapporte jamais rien ! Pourtant quelque  
 chose demeure : Je t'aime avec mon cœur ancien, Mon vrai  
 cœur, celui qui s'attache Et souffre depuis qu'il est né, Mon  
 cœur d'enfant, le cœur sans tache Que ma mère m'avait  
 donné ; Ce cœur où plus rien ne pénètre, D'où plus rien dé-  
 sormais ne sort ; Je t'aime avec ce que mon être A de plus  
 fort contre la mort ; Et, s'il peut braver la mort même, Si le  
 meilleur de l'homme est tel Que rien n'en périsse, je t'aime  
 Avec ce que j'ai d'immortel. Comme une ville qui s'allume Et  
 que le vent achève d'embraser, Tout mon cœur brûle et se  
 consume, J'ai soif, oh ! j'ai soif d'un baiser, Baiser de la  
 bouche et des lèvres Où notre amour vient se poser, Plein  
 de délices et de fièvres, Ah ! j'ai soif, j'ai soif d'un baiser !  
 Baiser multiplié que l'homme Ne pourra jamais épuiser, Ô  
 toi, que tout mon être nomme, J'ai soif, oui, j'ai soif d'un  
 baiser. Fruit doux où la lèvre s'amuse, Beau fruit qui rit de  
 s'écraser, Qu'il se donne ou qu'il se refuse, Je veux vivre pour  
 ce baiser. Baiser d'amour qui règne et sonne Au cœur bat-  
 tant à se briser, Qu'il se refuse ou qu'il se donne, Je veux  
 mourir de ce baiser. Comme un exilé du vieux thème, J'ai  
 descendu ton escalier ; Mais ce qu'a lié l'Amour même. Le  
 temps ne peut le délier, Chaque soir quand ton corps se  
 couche Dans ton lit qui n'est plus à moi, Tes lèvres sont loin  
 de ma bouche ; Cependant, je dors près de Toi. Quand je sors  
 de la vie humaine, J'ai l'air d'être en réalité Un monsieur  
 seul qui se promène ; Pourtant je marche à ton côté. Ma vie  
 à la tienne est tressée Comme un tresse des fils soyeux, Et  
 je pense avec ta pensée, Et je regarde avec tes yeux. Quand  
 je dis ou fais quelque chose, Je te consulte, tout le temps ;  
 Car je sais, du moins, je suppose, Que tu me vois, que tu  
 m'entends. Moi-même je vois tes yeux vastes, J'entends ta  
 lèvre au rire fin, Et c'est parfois dans mes nuits chastes Des  
 conversations sans fin. C'est une illusion sans doute, Tout  
 cela n'a jamais été ; C'est cependant, Mignonne, écoute, C'est  
 cependant la vérité. Du temps où nous étions ensemble,  
 N'ayant rien à nous refuser, Docile à mon désir qui tremble,  
 Ne m'as-tu pas, dans un baiser, Ne m'as-tu pas donné ton  
 âme ? Or le baiser s'est envolé, Mais l'âme est toujours là,  
 Madame ; Soyez certaine que je l'ai. Quand je mourrai, ce  
 soir peut-être, Je n'ai pas de jour préféré, Si je voulais, Je suis  
 le maître, Mais... ce serait mal me connaître, N'importe,  
 enfin, quand je mourrai, Mes chers amis, qu'un me promette

# POETRY

## Fiche technique - Technische gegevens

Description			Beschrijving	
FR	Matière <small>*Autres matières et épaisseurs, nous consulter</small>	Aluminium 3 mm	Acier / Staal 2 mm	Materiaal <small>Andere diktes en materialen,* gelieve ons te consulteren</small>
	Poids au m <sup>2</sup>	6,82 kg	13,09 kg	Gewicht per m <sup>2</sup>
	Transparence	16%		Doorlaat
				NL

\* Disponible en tôles planes ou en cassettes / Beschikbaar in vlakke platen of in cassettes.

\*\* Format max. de production : 1500 x 4000 mm. Autres dimensions nous consulter / Max. fabricatie afmetingen : 1500 x 4000 mm. Andere afmetingen, gelieve ons te consulteren.